

Bilan résumé du questionnaire Lgbtphobie au lycée Janson-de-Sailly

1. Bases de l'étude : sur environ 2480 élèves de lycée et classes préparatoires, plus de 930 ont répondu. Merci à ces élèves. 178 se déclarent Lgbt, soit 7% du lycée, dont 17 élèves transgenres (soit 0.7% de Janson - moyenne nationale estimée à 0.5%). Ces chiffres correspondent aux données nationales. **Les élèves de Janson sont donc à l'image de notre société.**

Depuis 2018, un référent lgbtphobie est obligatoire dans les lycées, concrétisant l'engagement de l'Etat pour une école plus inclusive. Les **suicides** sont 4 fois plus nombreux chez les Lgbt et **les agressions en milieu scolaire jouent un rôle majeur dans ce processus**. Il faut rappeler que la responsabilité d'un établissement scolaire est d'accueillir tout élève, de lui garantir la sécurité et une ambiance sereine pour ses études. Une seule personne en souffrance est déjà trop et exige notre attention.

2. Affirmer sa différence reste difficile à l'école. Malgré de nouvelles générations plus à l'aise sur le sujet, la société est marquée par une libération de la parole phobique décomplexée et par l'importance des codes de virilité. En France, dans le Secondaire, les 2/3 des actes, majoritairement en classe, sont le fait d'élèves et 20% impliquent des professeurs (par des remarques). L'école pousse au conformisme, **les différences étant souvent perçues comme un dérangement de son univers de certitudes, voire un danger.**

3. L'ambiance vis-à-vis des Lgbt à Janson-de-Sailly. 25% la jugent inamicale. La moitié des Lgbt se sont abstenus de parler du sujet (mais 13% des non-Lgbt). **S'affirmer lgbt est encore une prise de risque sociale dans le milieu scolaire, empêchant une bonne intégration au groupe.**

4. Des élèves victimes à Janson-de-Sailly. 12 élèves déclarent s'y sentir en insécurité (8 homosexuels, 4 transgenres). **22% des Lgbt ont subi une situation phobique, à 95% des remarques ou insultes** (insulte à 45%), dont un quart est lié à l'apparence physique et au vêtement, jugé « efféminé » pour un garçon ou « trop masculin » pour une fille. 3/4 proviennent des élèves, surtout en classe et dans les cours de récréation. **Un quart déclare en avoir été perturbé dans leur travail scolaire et un quart dans leur vie privée.**

5. La transidentité à Janson. 17 sondés s'y rattachent. Le collège a souvent été un lieu d'insultes, le lycée moins, mais **la moitié dit se retenir d'en parler par peur d'être jugée et se sent gênée d'une manière générale.** 85% pensent que des progrès sont réalisables en matière de sensibilisation, envers les élèves et professeurs, notamment sur le changement de prénom et pronom (**mégenerer**, c'est utiliser le genre, féminin ou masculin, qui ne leur correspond pas).

6. La bi et homosexualité à Janson. 17.5% des répondants se rattachent aux Lgbt par la sexualité. Les 2% pensant l'homosexualité comme une maladie se sont tous fait insulter et ont une image dépréciée d'eux-mêmes. **Leur entourage (famille, amis) est jugé fondamental pour un soutien et pour l'acceptation de soi.** Nombre d'entre eux demandent des séances d'éducation à la sexualité avec une prise en compte de l'existence de sexualités différentes. Le tout dès le collège. La majorité a conscience que les problèmes dépassent le lycée mais prône une intervention systématique en cas d'agression verbale, ce qui n'est apparemment pas le cas lors de plainte auprès d'un adulte. Beaucoup ne se sentent pas assez écouté.

7. Les non-Lgbt (hétérosexuel et cisgenre – dont le genre ressenti est celui de son sexe reconnu à la naissance) perçoivent l'homosexualité comme une manière d'aimer comme une autre à plus de 80%, mais à 12% comme une déviance et 9% comme une maladie (respectivement 20 et 13% concernant les transgenres). Pour le quart qui ne connaît aucun Lgbt, 25% pensent que l'homosexualité est une déviance, 18.5% une maladie ; les 3/4

ayant des Lgbt dans leur entourage ne le pensent qu'à 8% (déviance) et 5.5% (maladie). **L'entourage est donc fondamental pour une meilleure connaissance et donc acceptation des autres.** En effet, 35% reconnaissent que ces personnes les ont fait changer d'avis sur leur perception des Lgbt. Or, 3/4 les connaissent du lycée. **Même si l'école est un lieu d'expression phobique, elle est l'espace fondamental de confrontation et d'acceptation de l'altérité.**

7a. Témoins de situations phobiques : 23% pensent que l'ambiance de Janson est inamicale (28% chez les Lgbt). Beaucoup a le sentiment que les phobes ne sont pas assez sanctionnés à Janson et que les insultés devraient systématiquement se plaindre (au CPE, professeur ou référent). Trois situations fréquentes : le garçon jugé efféminé qui fait rire; les moqueries et commentaires décomplexés; **les insultes banalisées récurrentes** (« **pédé, tapette, enculé** ») **blessant ceux qui les entendent**, même s'ils n'en sont pas destinataires. Ils **contribuent à créer un malaise** (et pas uniquement chez les Lgbt). 6% font état de remarques subies sur leur apparence qui les font passer pour homosexuel et qui relèvent de **stéréotypes ridicules** (cheveux courts faisant passer pour lesbienne ; boucle d'oreille, vêtement trop « efféminé » ou coloré (le rose surtout) ou « trop » élégant faisant passer pour gay). 25% ont, par ailleurs, subi des remarques sur leurs vêtements, souvent sans référence aux lgbt, surtout des filles, jugées parfois trop « provocatrices » (ce qu'on ne reproche jamais aux garçons semble-t-il !).

Concernant les sanctions, elles sont voulues plus sévères envers le harcèlement : 57% sont pour une exclusion du lycée et 55% pour une plainte judiciaire.

7b. Attitudes types face aux Lgbt :

Les indifférents (3/4), ne considérant pas les Lgbt comme un sujet ou que ce n'est pas leur problème.

Les lassés sont irrités par des attitudes jugées trop militantes. Le concept de Lgbt est vu comme un mouvement communautariste qui enferme les gens dans une identité réductrice ou comme un fourre-tout qui ne représente pas la réalité des individus.

Les phobiques virulents. 14 personnes ont tenu des propos très phobiques ou insultants et pensent le questionnaire comme de la propagande, bien qu'il ne fasse la promotion d'aucune forme de sexualité ou de genre et permet à tous, même à eux, de s'exprimer. Un l'a jugé sataniste.

7c. Quelques mises au point.

La sexualité et la transidentité ne sont pas des choix. Ne paraîtrait-il pas incongru de demander à un hétérosexuel s'il a, un jour, fait le choix entre l'hétéro-, homo- ou bi-sexualité ? Ces mêmes personnes pensent qu'il s'agit en plus d'une maladie... mais qui choisit d'être malade ? **Aucune institution internationale ne reconnaît l'homosexualité comme une pathologie.**

Les émissions, séries, articles ou cours contenant des gays ne font pas devenir homosexuel (pareil pour la transidentité), qui est un état de fait qu'un individu découvre en lui progressivement.

Le sentiment que la religion pèse beaucoup à Janson est assez fréquent parmi les sondés, **la sensibilité religieuse compte dans le regard moral porté sur les Lgbt.**

A noter que les chiffres de ce sondage sont d'une grande stabilité par rapport à l'enquête de 2021.

Sylvain Chaumet

Professeur d'EMC – Histoire

Référent lgbtphobie au lycée Janson-de-Sailly